

Ce qu'il ne faut pas laisser dans l'oubli: la mort dans le marécage

par Ralph Bosshard,* Suisse



Ralph Bosshard. (Photo nachdenkenseiten.de)

Si, le lundi 27 janvier, on a commémoré le 80^e anniversaire de la libération d'Auschwitz, il ne faut pas oublier les autres lieux de l'horreur, ni occulter leur existence. Il existe encore de nombreux endroits de ce type, notamment sur la carte de la Biélorussie, qui rappellent la douleur et l'horreur des terribles tragédies et des crimes atroces commis par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale et la Grande Guerre patriotique. Outre le mémorial de Khatyn, il convient de mentionner le village d'Ozarichi, dans la région de Gomel.

Du 12 au 19 mars 1944, la Wehrmacht allemande a exploité un «camp» pour les civils inaptes au travail dans une zone marécageuse près d'Ozarichi, au nord de la ville de Mozyr. Des milliers de personnes y ont été abandonnées à une mort certaine par le froid glacial, sans nourriture, sans installations sanitaires ni assistance médicale. Le camp avait été construit à l'initiative du général *Josef Harpe*, alors commandant en chef de la 9^e armée de la Wehrmacht, qui n'a jamais été tenu responsable de ce crime.¹

Alors que le site Internet de la Bundeswehr allemande évoque le massacre d'Oradour-sur-Glane en France, on y cherche en vain une référence au crime d'Ozarichi.²

Trois jours d'espérance de vie

Jusqu'au 12 mars 1944, trois zones ont été clôturées par des barbelés dans les marécages autour d'Ozarichi, sans aucun abri ni installations sanitaires. Le terme de «camp» est donc trompeur.

Entre le 12 et le 14 mars, des soldats allemands ont conduit dans ce «camp» des civils



Seuls ceux qui cherchent consciemment l'ancien «camp» d'Ozarichi en Biélorussie le trouveront effectivement. Voici l'entrée barrée. (Photo Ralph Bosshard, voir note n° 3)

des régions biélorusses de Gomel, Moguilev et Polésie ainsi que des régions russes voisines de Smolensk et d'Orel, par groupes de 5000 à 6000 personnes. Déjà pendant le trajet, au moins 500 personnes, dont des enfants, ont été abattues par les équipes d'accompagnement parce qu'elles ne pouvaient plus avancer. Dans les conditions catastrophiques du «camp», l'espérance de vie dans un froid glacial était en moyenne de trois jours. En outre, les équipes de gardes allemandes ont parfois tiré sur des personnes qui, désespérées, tentaient de boire l'eau du marais. Il était également interdit aux personnes enfermées d'allumer un feu pour que l'Armée rouge ne puisse pas localiser les «camps».

Crimes et miracles

Différentes estimations circulent concernant le nombre de victimes: Sur les 46000 personnes déportées, entre 9000 et 20000 sont mortes de froid, de faim et de maladie au cours des 10 jours d'existence de ce camp.

Arkadiy Shkuran, ancien détenu du camp de concentration d'Ozarichi, parle de 20000 victimes dans un article du magazine militaire biélo-

* *Ralph Bosshard*, lieutenant-colonel, a été officier de carrière de l'armée suisse, notamment instructeur à l'école d'état-major général et chef de la planification des opérations à l'état-major de conduite de l'armée. Après avoir suivi une formation à l'Académie d'état-major général de l'armée russe à Moscou, il a servi comme

conseiller militaire spécial du représentant permanent de la Suisse auprès de l'OSCE, comme *Senior Planning Officer* dans la *Special Monitoring Mission to Ukraine* et comme officier d'opération dans le groupe de planification de haut niveau de l'OSCE. Dans le civil, Ralph Bosshard est historien (maîtrise, Université de Zurich).

russe.⁴ Selon ses indications, l'*Armée rouge* a libéré 34110 personnes le 19 mars, dont 15960 enfants de moins de 13 ans, 517 orphelins, 13702 femmes et 4448 personnes âgées. Selon ses indications, plus de trois cents des prisonniers libérés présentaient des blessures par balle et par des éclats d'obus, ce qui confirme les allégations selon lesquelles les gardiens auraient tiré sur les détenus du «camp» et empêché les tentatives d'évasion après le retrait de la Wehrmacht en utilisant des lance-grenades.

L'histoire d'un homme aujourd'hui décédé, dont le camp d'Ozarichi est inscrit sur son acte de naissance, est particulièrement émouvante. Les Allemands avaient déporté sa mère, alors enceinte, du le district de Zhlobin. A Ozarichi, elle a donné naissance à un garçon avant de mourir. Les prisonniers présents ont placé la mère et l'enfant sous un buisson et les ont recouverts afin que les Allemands ne les remarquent pas. Et c'était comme si l'enfant avait tout senti: il n'a pas pleuré une seule fois. Le lendemain, on pensait que le bébé était mort, mais il bougeait. Tout ce que les prisonniers pouvaient faire pour l'enfant, c'était de mettre un peu de neige sur ses lèvres pour lui donner un peu d'eau. Comme par miracle, le bébé a survécu. Les médecins militaires de l'Armée rouge purent sauver le nourrisson et le nommèrent *Valentin* en l'honneur de sa mère.

Des malfaiteurs trop zélés

Les troupes de la Wehrmacht de la 9^e armée, à savoir les 35^e, 36^e, 110^e, 129^e, les 134^e et 296^e divisions d'infanterie, ainsi que les 5^e et 20^e divisions blindées – cette dernière s'est montrée trop zélée et a déporté plus de personnes que ce qui leur avait été ordonné.⁵

Le journal de guerre de la 9^e armée du 8 mars 1944 fournit la justification de ce crime:

«Il est prévu de transférer tous les habitants de la zone proche du front qui ne sont pas aptes au travail dans la région qui doit être abandonnée, notamment les nombreuses personnes atteintes de fièvre typhoïde hébergées jusqu'à présent dans des villages spéciaux afin d'éviter autant que possible de mettre en danger la santé de la troupe. La décision de se libérer de cette charge, également considérable en termes de nutrition, a été prise par l'AOK après mûre réflexion et examen de toutes les conséquences qui en résulteraient.»⁶

Il n'a jamais été prouvé de manière juridiquement irréfutable que les Allemands aient réellement voulu utiliser des enfants, des personnes

âgées et des femmes infectés par la typhoïde comme boucliers humains contre les soldats soviétiques qui avançaient, et ce point doit rester une hypothèse. Mais cela ne peut être exclu.

Certains s'en sont tirés à bon compte

Dieter Pohl, historien à l'*Institut d'histoire contemporaine de Munich*, a qualifié la construction du camp de «l'un des crimes les plus graves commis par la Wehrmacht contre des civils».⁷

Le commandant de la 35^e division d'infanterie (DI), le général de division *Johann-Georg Richert*, qui a joué un rôle de premier plan dans cette affaire, a été condamné à mort et exécuté fin janvier 1946 lors du procès de Minsk.⁸ Le général de corps d'armée *Karl Decker*, commandant de la 5^e division blindée, et le général de corps d'armée *Ernst Philipp*, commandant de la 134^e division d'infanterie, se suicidèrent vers la fin de la guerre après que leurs troupes eurent été décimées ou forcées à capituler.⁹ Le général de corps d'armée *Arthur Kullmer*, commandant de la 296^e DI, est mort en 1953 alors qu'il était prisonnier de guerre en Union soviétique.¹⁰

Le général de division *Alexander Conrady* (36^e DI), le général de corps d'armée *Wilhelm Ochsner*, le général de corps d'armée *Hans Traut* (78^e DI), le général de division *Johann Tarbuk* et le général de corps d'armée *Eberhard von Kurovski* (110^e DI) ont été condamnés après la guerre à la peine maximale de 25 ans de camp de travail pour leur participation à des crimes de guerre. Ils sont rentrés chez eux en 1955.¹¹

Le général de division *Heribert von Larisch*, commandant de la 129^e DI, et le général de corps d'armée *Mortimer von Kessel*, de la 20^e DI, s'installèrent en Allemagne de l'Ouest après la guerre et ne furent jamais tenus responsables de leur participation au crime d'Ozarichi.¹²

«Où que tu ailles, où que tu voyages, mais arrête-toi ici»

Pendant longtemps, seule une tour de guet en bois isolée et une clôture en fil de fer barbelé rappelaient les terribles événements qui se sont déroulés à Ozarichi au printemps 1944. En 2023, les travaux d'un véritable mémorial ont commencé. Il a pu accueillir ses premiers visiteurs le 9 décembre 2023, à l'occasion de la *Journée internationale de commémoration des victimes du génocide*.¹³

Entre-temps, un pavillon avec un musée d'information et la tour de la mémoire, dans laquelle sont gravés les souvenirs d'anciens détenus, ont

été construits. Un mur du souvenir avec des croix se trouve aujourd'hui en bordure du terrain marécageux. Des panneaux avec des photos d'archives agrandies de détenus sont accrochés aux «pierres de l'illumination». Et pour la première fois, on y rend hommage aux infirmiers militaires de l'Armée rouge, qui ont empêché la propagation de l'épidémie de typhus.

Après la guerre, les Américains en particulier étaient intéressés de tirer profit des expériences de guerre de leurs anciens adversaires allemands. Le département historique de l'état-major de l'armée américaine comprenait à un moment donné une section allemande dirigée par l'ancien chef d'état-major *Franz Halder*. Sous la direction de Halder, ce département est devenu un élément central de la diffusion du mythe de la «propreté» de la Wehrmacht aux Etats-Unis – et en Allemagne.¹⁵

A l'occasion de l'anniversaire de la libération du camp de concentration d'Auschwitz, l'Israël d'aujourd'hui se repositionnera dans le rôle de victime et l'Allemagne approuvera sans réserve dans le cadre de sa politique étrangère prétendument supérieure sur le plan moral. Dommage que l'on ne se souvienne pas également d'Ozarichi à Berlin.

Source: <https://globalbridge.ch/was-nicht-vergessen-gemacht-werden-darf-der-tod-im-sumpf/>, 24 janvier 2025 (Traduction «Point de vue Suisse»)

¹. Les principales descriptions à ce sujet sont de *Dieter Pohl*: «Die Herrschaft der Wehrmacht: deutsche Militärbesatzung und einheimische Bevölkerung in der Sowjetunion 1941–1944», Munich 2008, cf. p. 328, et de *Christian Gerlach*: «Kalkulierte Morde. Die deutsche Wirtschafts- und Vernichtungspolitik in Weissrussland 1941 bis 1944», thèse de doctorat, TU Berlin 1998, édition d'étude éditée à Hambourg en 2000. Critique d'Isabel Heinemann, en ligne sur <https://hsozkult.geschichte.hu-berlin.de/rezensionen/200.pdf> et de *Hans Heinrich Nolte*: *Osarici 1944*, in: Gerd R. Ueberschär (éd.): «Orte des Grauens; Verbrechen im Zweiten Weltkrieg», Darmstadt 2003.

Le dossier personnel de Harpe aux archives fédérales allemandes en ligne sur http://www.bundesarchiv.de/oefentlichkeitsarbeit/bilder_dokumente/01163/index-29.html.de.

L'entrée correspondante dans le lexique de la Wehrmacht sur <https://www.lexikon-der-wehrmacht.de/Personenregister/H/HarpeJ-R.htm>.

². Cf. «Das Massaker von Oradour 1944», sur le site de la Bundeswehr, 09.06.2022, en ligne sur <https://zms.bundeswehr.de/de/mediathek/zmsbw-podcast-38-oradour-5442988>.

³. Photo prise par l'auteur dans le cadre d'une recherche de souvenirs sur le sort des ancêtres de sa famille.

⁴. Cf. Аркадий Шуран: *Озаричи, Март 1944-го...*, dans *Белорусская Военная Газета* (Belorusskaja Voennaja Gazeta), 15.03.2013, en ligne sur <http://vsr.mil.by/2013/03/15/ozarichi-mart-1944%E2%80%91>



La tour de guet du «camp» d'Ozarichi.
(Photo Ralph Bosshard, voir à ce sujet la note 14).

go%E2%80%A6/, en russe.

- ⁵. Cf. *Hans Heinrich Nolte*: *Osarici 1944*, in Gerd R. Ueberschär (éd.): «Orte des Grauens. Verbrechen im Zweiten Weltkrieg», Darmstadt 2003, p. 186-194.
- ⁶. Bundesarchiv-Militärarchiv de Fribourg-en-Brigau, RH 20-9/176, cité d'après Hans Heinrich Nolte: *Osarici 1944*, in Gerd R. Ueberschär (éd.): «Orte des Grauens. Verbrechen im Zweiten Weltkrieg». Darmstadt 2003, p. 186-194.
- ⁷. Cf. *Dieter Pohl*: «Die Herrschaft der Wehrmacht: deutsche Militärbesatzung und einheimische Bevölkerung in der Sowjetunion 1941–1944», Munich 2008, p. 328.
- ⁸. Cf. le lexique de la Wehrmacht sur <https://www.lexikon-der-wehrmacht.de/Personenregister/R/RichertJG.htm>.
- ⁹. Ibid. sous <https://www.lexikon-der-wehrmacht.de/Personenregister/D/DeckerK.htm> et <https://www.lexikon-der-wehrmacht.de/Personenregister/P/PhilippErnst.htm>.
- ¹⁰. Ibid. sous <https://www.lexikon-der-wehrmacht.de/Personenregister/K/KullmerA.htm>.
- ¹¹. Ibid. sous <https://www.lexikon-der-wehrmacht.de/Personenregister/C/ConradyA.htm>, <https://www.lexikon-der-wehrmacht.de/Personenregister/O/OchsnerWilhelm.htm>, https://www.lexikon-der-wehrmacht.de/Personenregister/T/TrautH_ <http://www.thueringen.de/> <https://www.lexikon-der-wehrmacht.de/Personenregister/T/TarbukSensenhorstJohann.htm> et <https://www.lexikon-der-wehrmacht.de/Personenregister/K/KurowskivonEberhard.htm>.
- ¹². Ibid. sous <https://www.lexikon-der-wehrmacht.de/Personenregister/L/LarischHeribertvon.htm> et <https://www.lexikon-der-wehrmacht.de/Personenregister/K/KesselMv.htm>.
- ¹³. Cf. «Сберечь мир и защитить память». Лауреаты спецпремии Президента о реконструкции мемориала в Озаричах, chez Belta, 08.01.2025, en ligne sur <https://belta.by/society/view/sberech-mir-i-zashchitit-pamjat-laureaty-spetspremi-prezidenta-o-rekonstruktsii-memoriala-v-ozarichah-687455-2025/>, en russe.
- ¹⁴. Photo prise par l'auteur dans le cadre d'une recherche de souvenirs sur le sort des ancêtres de sa famille.
- ¹⁵. Cf. à ce sujet Ronald Smelser, Edward J. Davies: «The Myth of the Eastern Front: The Nazi-Soviet War in American Popular Culture». New York, p. 65, en ligne sur <https://dokumen.pub/the-myth-of-the-eastern-front-the-nazi-soviet-war-in-american-popular-culture-0521833655-9780521833653.html>.